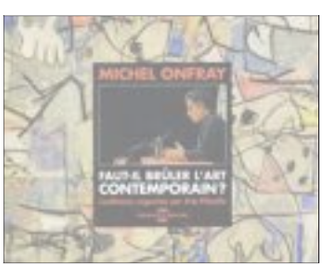
Télé La RKO et ses trésors

« Citizen Kane ». DR

Pour les amateurs de cinéma, la chaîne câblée TCM (Turner Classic Movies) est un rendez-vous magnifique… En février et mars, tout le catalogue de la RKO, la plus petite (mais pas la moins inventive) des grandes « majors » américaines de l'âge d'or hollywoodien, est sur TCM. Mieux encore, demain samedi 18 et dimanche 19 février, la chaîne propose les 24 heures de la RKO. On pourra voir et revoir quatorze classiques absolus sur lesquels la RKO a bâti sa légende. Ce sera le cas notamment du sublime Citizen Kane d'Orson Welles, de L'impossible Monsieur Bébé la comédie d'Howard Hawks, de La féline, thriller fantastique de Jacques Tourneur, de La captive aux yeux clairs, le western d'Hawks ou encore de Sur les ailes de la danse avec Fred Astaire.



Faut-il brûler l'art contemporain ?

La bonne question que voilà ! Combien de fois a-t-on entendu, au fil d'expos, des propos du genre« Même mon gamin fait mieux… »Mais au-delà de ces sanctions « définitives », il est bon de s'interroger, comme le fait Michel Onfray. L'univers de l'art contemporain, dit-il, « est un continent qui dispose de son langage. Mais qui dirait d'une langue qu'il n'a pas appris qu'elle ne veut rien dire… » En avril dernier à Cannes, le philosophe a donné une conférence au titre incendiaire mais qui proposait surtout des clés pour se glisser dans un monde souvent absent de notre éducation et délaissé par les penseurs. A travers un double CD, on peut notamment entendre Onfray poser, sur le plan sociologique, le problème de la rencontre du public, notamment populaire, et de l'art de ce temps.

ECOUTER Faut-il brûler l'art contemporain ? Coffret 2 CD. Ed. Frémeaux et associés, 29,99 €.

Art et design La science par des agités du bocal

À l'heure où les créateurs s'amusent ou s'inspirent de la science, l'exposition « Bouillons de culture » présente sa version de la vinothérapie et un poumon domestique vert. Décalage à Strasbourg…

Cette œuvre du designer Mathieu Lehanneur, présentée par les deux trublions de l'association Mad, n'est exposée au public que pour la 3e fois : elle crée de l'oxygène grâce à de la spiruline. Photo A.V.

Pièce maîtresse de l'exposition Bouillons de culture de l'association strasbourgeoise Mad, elle ronronne en moulinant son eau verte dans un bocal ventru et aéré, discrètement efficace : cette œuvre du designer français Mathieu Lehanneur, propriété du Frac Ile-de-France, rétablit le taux d'oxygène d'une pièce grâce à de la spiruline. « Comme tout designer, Mathieu Lehanneur observe la société dans laquelle il vit. Il s'intéresse à la médecine du quotidien et ses recherches scientifiques se concrétisent par des pièces artistiques », explique Serge Schielin, l'un des deux trublions de Mad.

Tel est l'esprit de cette nouvelle exposition consacrée aux fluides présents dans certaines créations de design ou d'art, référence à des sciences fictives ou réelles, en une sorte de laboratoire utopique. Aurore Daunis a imaginé un coffret de vinothérapie, présenté en trois ampoules de 125 ml contenant trois cépages différents, et doté d'un mode d'emploi : on colle l'étiquette du préféré des breuvages sur une feuille de maladie, renvoyée au viticulteur ainsi habilité à expédier une bouteille entière au consommateur. Une pièce destinée à renouveler la présentation des vins, portée par « le rêve que le vin peut être un médicament ».

De l'eau de Jouvence à Mulhouse

Étonnantes, les peintures aléatoires sur non-tissé de Corinne Albrecht et Klaus Kadel, posées sur de l'eau pigmentée à la manière des pages de reliure, résultats organiques évoquant des coupes de cerveau ou d'organes.

Le visiteur s'amuse d'une bouteille d'eau de Mulhouse en forme de Tour de l'Europe, tirée d'une fontaine de Jouvence découverte sous ladite tour, d'ampoules à filaments conservées dans du formol, d'un double bocal très esthétique d'Anaïs Dunn, dans lequel un jet d'eau perpétuel crée une émulsion noire. Surtout, veiller à ne pas heurter l'intriguant seau d'eau bleue, référence à l'histoire de l'art et à un happening d'Yves Klein…

Anne Vouaux

VOIR « Bouillons de culture », à la galerie Mad, 27 rue Sainte-Madeleine, à Strasbourg. Jusqu'au 26 février, les jeudis de 18 h à 20 h, les vendredis de 16 h à 20 h, les samedis de 14 h à 20 h et les dimanches de 12 h à 20 h. Entrée libre. Madbrainwashing (rencontre avec différents artistes) dimanche 26 février à 19 h, sur inscription sur m.a.d@orange.fr

Art Marcel Storr, une folie sublime

C'est une aventure qui commence dans une loge de concierge à Paris, là où, au milieu des années soixante, Liliane Kempf, amateur d'art et collectionneuse, découvre les extraordinaires dessins de Marcel Storr (1911-1976). L'homme est un bloc de mutisme opaque mais ses cahiers Canson révèlent une « folie sublime »Par-delà les constructions minutieuses d'un délire architectural jamais sorti de l'ombre, Liliane Kempf découvre aussi une vie faite d'abandon, de misère, de malheurs et de désespérance. Un beau livre, avec notamment des textes de Françoise Cloarec, auteur de Séraphine, autre figure de l'art brut, permet de glisser sur les ailes de l'imaginaire en plongeant dans les églises puis les villes extraordinaires et colorées rêvées par Marcel Storr…

LIRE/VOIR Marcel Storr. Ed. Phébus, 128 p., 24 €.